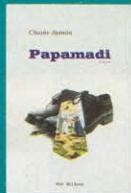


Entrevue CLAUDE JASMIN



Le prolifique auteur Claude Jasmin publie *Papamadi*, un portrait d'une époque pieuse, mais aussi une touchante histoire sur son père, avec Montréal en toile de fond.

Dans *Papamadi*, vous racontez la fascination qu'avait votre père pour les histoires de voyants et de thaumaturges. Fait surprenant, on y apprend que vous avez vous-même été touché par la grâce du frère André...

J'avais une bronchite et un œil qui touchait. Mon père m'emmenait souvent à l'Oratoire Saint-Joseph. J'avais 8 ou 10 ans, et je priais le frère André pour que mes poumons guérissent, et que mon œil se redresse. Et, finalement, j'ai guéri! Est-ce grâce au frère André? Ma mère, moins pieuse, a toujours cru que c'était plutôt grâce au bon air du lac des Deux-Montagnes, où nous avions un chalet.

Votre père voulait que vous deveniez prêtre... Y avez-vous songé?

Petit, j'aurais aimé ça. À la maison, c'était très modeste, alors qu'à l'église il y avait du granit, du marbre, de la belle menuiserie. J'avais accès à un mieux-être,

à une richesse, alors j'ai voulu entrer dans les ordres. Je me voyais faire des sermons. Mais, à 13 ans, j'ai connu un premier amour effroyable. Le cœur me débattait chaque fois que je la voyais. Alors, j'ai compris qu'il valait mieux oublier la prêtrise.

***Papamadi*, c'est aussi le rappel d'une période très pieuse au Québec. Trouvez-vous important de dépendre cette époque pour les plus jeunes?**

Bien sûr, c'est notre histoire. Pendant 350 ans, le catholicisme s'est mêlé de notre vie quotidienne. Rome, le pape, le Vatican, c'était comme notre patrie. Je trouve dommage qu'on fasse semblant d'avoir tout oublié, alors que l'influence de l'Église nous a forgés pendant des générations. Il y a eu beaucoup de «piéticalleries» et de «dévotionnettes». Ce sens de la communauté, de la compassion... Dans mon quartier, les gens étaient solidaires, ils s'entraidaient. Il y

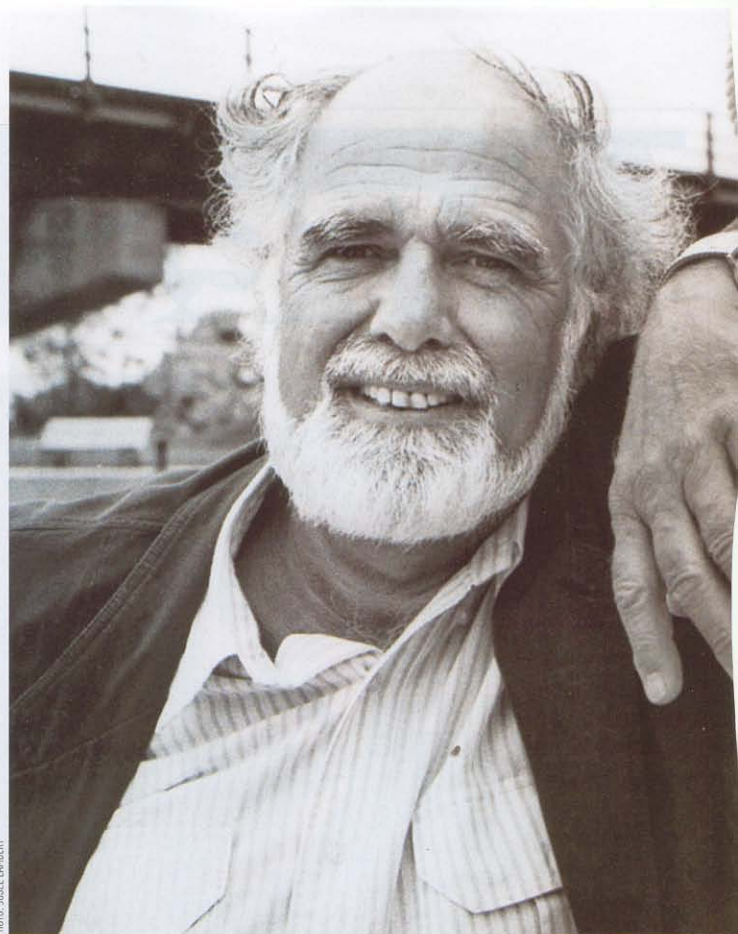


PHOTO: JOSÉE LAMBERT

avait une charité extraordinaire. On s'intéressait les uns aux autres.

Depuis plus de sept ans, vous tenez un blogue, claudejasmin.com, où vous livrez vos humeurs, des chapitres de livres, etc. Est-ce un moyen de garder le contact avec vos lecteurs?

Oui. Il y a 1000 visites par mois, pouvez-vous croire ça? Je reçois des témoignages extraordinaires. Les gens se confient, me racontent leur vie. Cela m'apporte beaucoup. Je leur réponds toujours.

Vous avez publié plus de 50 livres et vous continuez toujours à écrire. Songez-vous

parfois à poser la plume?

Je pensais que *Papamadi* serait mon dernier livre. Pendant des mois, je me suis dit: «Ça suffit.» Chaque semaine, je tiens une chronique dans *Le journal des Pays-d'en-Haut La Vallée*, et ça me satisfait. Mais, depuis quelques jours, c'est curieux, j'ai commencé à penser à un autre livre et je me suis dit: «Claude, t'arrêteras jamais.» J'ai pensé à tous les gens que j'ai connus: Hubert Aquin, Pierre Bourgault... Je crois que ce serait amusant de les ressusciter. Après tout, j'ai le temps. J'ai seulement 80 ans! (*rires*)